

Le 25 mars 2012 Antonio Tabucchi est mort à Lisbonne, des suites d'une longue maladie.

Le président Napolitano a exprimé sa compassion à la famille évoquant la perte d'un « *écrivain engagé civilement, qui, de par son attention à l'égard des traditions et de l'histoire et pas seulement celles de son pays, ainsi que ses liens, son style littéraire, a été en mesure d'incarner l'esprit européen* ». *L'Italie regrette la mort « d'un ami, d'un compagnon de voyage, un homme qui fut de son temps avec passion et colère, un intellectuel européen, un grand écrivain »*

Né à Pise le 24 septembre 1943 à Pise, il étudia la philosophie romane, puis à partir de 1962 la littérature à Paris. C'est là qu'il découvre le poète portugais Fernando Pessoa en achetant la version française de « Bureau de Tabac ». Il apprend le portugais, poursuit des études de

littérature portugaise à l'université de Sienne et traduit les œuvres de Pessoa en italien. Il a été chroniqueur pour le Corriere della Sera en Italie et pour El País en Espagne. Il vivra au Portugal avec sa femme rencontrée dans ce pays et ses deux enfants. Il devient le romancier de l'intranquillité. Il déclarait : « *Je n'aime pas les gens dont les vies sont pleines et satisfaisantes. Les gens qui doutent souvent ont quelquefois une vie plus pénible et épuisante mais ils sont vivants.* »

Il a été un adversaire de Berlusconi et il l'a manifesté dans les journaux. IL a lutté contre un pays chloroformé qu'il fallait Déberlusconiser... En grand défenseur de la démocratie il écrivait : Elle ne va pas de SOL.....Il faut la surveiller et demeurer vigilant. Il a été l'un des fondateurs, en 1993, du défunt



parlement international des écrivains. Il est aussi intervenu dans le journal le Monde à propos de « *Cesare Battisti, un coupable* » le 16 janvier 2011.

Le secrétaire d'état portugais à la culture a déclaré « *il n'était pas seulement l'ami intime de Lisbonne et du Portugal.....il était le plus portugais de tous les italiens, un auteur cher aux lecteurs portugais.* » PS. nous citerons parmi ses œuvres :
-La dame de Porto Pim
-Nocturne indien
-Pereira prétend
-Tristano meurt
-Au pas de l'oie
-L'ange noir
-il se fait tard de plus en plus tard

Andrée PROGNON



Un petit souvenir d'une de nos activités de cette année:

Sortie dans le GERS: « La Lomagne »

Il y a un peu plus de deux ans, nous nous parlions de la révolte des siciliens contre la mafia et de la création du collectif « **Addiopizzo** ».

Ces jeunes activistes d'Addiopizzo, luttent depuis huit ans environ contre Cosa Nostra.

Leur slogan était alors : « *Un peuple qui paie le pizzo est un peuple sans dignité.....* » et ils n'hésitent pas à se constituer partie civile, voire à témoigner pour soutenir ceux qui dénoncent les extorqueurs.

Une agence de voyage, émanation de ce collectif, « **Addiopizzo Travel** » propose aux touristes d'être les protagonistes d'une « *consommation critique et responsable* ». Elle organise des séjours sur mesure dans toute la Sicile et des tours dans le N-O de l'île comprenant Palerme sans pizzo, culture et gastronomie siciliennes sans pizzo

"*Le 23 mai, cela fera 20 ans que le juge Falcone a été assassiné: nous serons plus nombreux que jamais à défiler dans les rues !*"

Après des années de peur, c'est une espérance inestimable. Accepter le racket, c'est se soumettre au pouvoir criminel et aliéner sa liberté.

(D'après un article de Anne-Laure Murier « *La Vie* » du 12 au 18 avril 2012)



Ciao Toulouse

Il Giornalino dell'Associazione "L'Italie à Toulouse"

Juin 2012

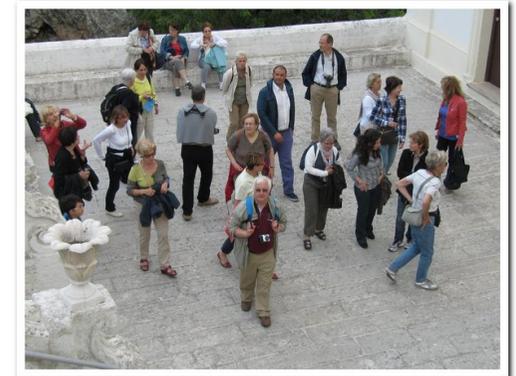
LE VOYAGE DANS LES POUILLES

Le Salento avec son eau cristalline est la dernière image d'un beau voyage

Isabelle

Les régions des Pouilles et de la Basilicate sont surprenants. J'ai découvert des lieux que je ne connaissais pas. Matera est un site magique presque irréel. Beaucoup d'émotions partagées et de joie de la découverte. L'accueil chaleureux des habitants a beaucoup touchés ainsi que la solidarité du groupe. Le vin et la grappa ont complété harmonieusement la beauté des lieux.

Michèlina JOCHIN



Une région plaine de contrastes marquée par l'histoire qui m'était inconnue et qui gagne tout à être découverte. Un beau voyage au cœur d'une Italie si chère.

Fady ISUS

Découvrant notre groupe je n'ai eu aucune difficulté à m'intégrer. J'ai apprécié le séjour et particulièrement l'ambiance. Merci de m'avoir accueillie.

Michèle VIGIER

Séduite par le projet de voyage avant même de démarrer les cours d'italien « débutant ». Je n'ai rien à regretter mon choix d'y participer. Belle découverte culturelle et, les affinités et les liens se tissant, riche expérience humaine.

Lucienne GUENARD

Il giro nella Puglia mi ha dato voglia di ritornarci...per una lunga vacanza

Tatia CASANOVA

Ho trovato la luce meravigliosa nella città di Gallipoli e soprattutto ad Otranto

Josette

Matera: un sogno che ho potuto finalmente realizzare. Il ricordo della vista di notte dal belvedere non si può dimenticare. Un salto nella vita degli uomini come « una volta »

Serge ATTALI

Ce voyage en Italie fut très riche en émotions (de toutes sortes...) Mais, pour ma part, ma plus grande émotion fut la découverte de Matera. Véritable choc imprégné pour longtemps dans ma mémoire.

Claire

Un très agréable voyage bien que pimenté d'épisodes « épicés ».

Patricia CLAVEL

Il viaggio nel sud italiano era meraviglioso.

Mi sono veramente stupita tre volte.

- A Taranto, per la cappella ad intarsio marmoreo

- Per lo splendido panorama delle abitazioni trogloditiche, a Matera

- La finezza degli affreschi del 14esimo e 15esimo secolodella Basilica di Santa Caterina, a Galatina.

Tre momenti dalla bellezza commovente

Michelle Minvielle

Come al solito il viaggio é sempre un tempo piacevole, ma ci mancava il sole.

Però questa volta non é stato soltanto culturale ma soprattutto sportivo ! le scalinate dei SASSI ? e anche altre..... le diverse chiese barocche che hanno tante ricchezze .

Mi rimarrà nella memoria una chiesetta , semplice, chiara, luminosa, fiorita con molto gusto , che dà voglia di rimanere un tantino a pregare: il santuario della MADONNA DELLE SCALE a Massafra. C'erano 123 scalini, ma meno male che avevano pensato all'ascensore !

Il prossimo viaggio, sper con meno vento e freddo !

Maria CONCIALDI



Toute l'équipe de l'Association vous souhaite des bonnes vacances d'été et vous donne rendez vous en septembre aux

« Journées Portes Ouvertes »

Les samedis 8 et 22 de 15h00 à 19h00

Le vendredi 14 de 16h00 à 19h00

Et le jeudi 20 de 17h00 à 20h00



Rejoignez notre association !

• Adhésion simple 31 € • Adhésion couple 40 €

POUR TOUT CONTACT

« L'Italie à Toulouse » 35 ter, rue Gabriel Péri 31000 Toulouse Tel. 05 61 99 68 82

Mail l.italie.a.toulouse@wanadoo.fr www.litalieatoulouse.com

Un agréable voyage en bonne compagnie sans oublier les grecs, les romains, les normands, les angevins, les lombards, les vandales, les sarrasins, les byzantins, les aragonais...et autres qui nous ont accompagnés durant tout le séjour

Marc PETRIS

Les Pouilles, le « talon de la botte », une région suspendue entre nature, histoire, traditions, un large éventail de style de la préhistoire à la renaissance.

Éliane PETRIS

Tant de civilisation en 2000 ans! Les nouveaux migrants seront intégrés

Jean Pierre SABATIE



Complètement et éternellement sous le charme de cette Italie décidément enchantresse. Le Baroque, un tantinet redondant, exulte en volutes harmonieuses tout enveloppé d'une calcaire tendre qui se travaille à loisir et vire merveilleusement selon la lumière du jour et le regard du temps en des mordorés chaleureux dont on ne saurait se laisser, on s'inscrit déjà pour l'année prochaine

Martine CHATELARD

Un improbable et délicieux voyage dans le temps à la découverte des Sassi de Matera aux guirlandes et putti des églises baroques de Lecce; des façades dorées de Gallipoli aux fresques du Monastère de Sainte Catherine de Galatina; des céramiques et des bijoux grecs du Musée de Taranto aux imposantes merveilles des châteaux aragonais. Avec le *primitivo* de la Fattoria « Il Noce », la pasta pugliese ed il fritto misto, tous nous invite à revenir dans les Pouilles pour découvrir les autres merveilles..Castel del Monte et le Gargano, Alberobello et les *trulli*! Sicuramente torneremo...evviva la Magna Grecia!

Geneviève et Gisèle

POUILLES, BASILICATEAPUMIE, LUCANIE

Ce sont trois mots que tant de siècles séparent et pourtant que de résonance et de présence encore : MAGNA GRECIA, la fierté des habitants qui aiment tant y faire référence et dont on trouve très souvent des traces, dans les sites, noms de lieux, patronymes... après plus de deux millénaires BAROCCO, architecture de plus de 400 ans, toujours présente et combien surprenante avec la prolifération de décors, de détails, d'enjolivures excessives, d'exubérance... MATERA, d'hier de d'aujourd'hui, ses habitants vivants en sites troglodytiques jusqu'en 1950 ! Situation révélée par les écrits de Carlo Levi dans son livre "Christo si è fermato a Eboli". Aujourd'hui magnifique cité- musée.... Le Sud, c'est la Tarentelle, l'olivier, la vigne, le tuf, cette pierre dorée.... C'est l'union de trois éléments : Terre, Mer, Ciel qui en font un lieu unique.

Geneviève

Pendant le voyage dans les Pouilles nous avons parlé de la différence des noms des poissons en français et italien

Nous avons parlé d'un tableau que nous avons trouvé sur Internet et qui comportait la traduction. Beaucoup de gens ont émis l'idée de le faire paraître dans le journal de l'association
Voici donc ce tableau

Éliane et Marc PETRIS



LES POISSONS D'EAU DE MER

Alose	chippia	Limande sole	sogliola limanda
Anchois	acciuga	Lotte	pesce rospo
Bar	branzino	Loup	branzino, spigola
Baudroie	rana pescatrice	Maquereau	sgombro
Cabillaud	merluzzo	Merlan	nasello
Capelan	merluzzetto	Merlu	stoccafisso ou nasello
Carrelet	passera di mare	Morue	merluzzo, ou baccalà
Colin	nasello	Mulet	cefalo
Congre	grongo	Murène	murena
Daurade	orate	Plie	passera
Dragonnet	dragoncello	Raie bouclée	razza
Églefin	eglefino	Rascasse brune	scorfano
Espadon	pesce spada	Rouget	triglia
Esturgeon	storione	Roussette	gattuccio
Flétan	ippoglosso,	Sar	sarago
Gobie	ghiozzo	Sardine	sardina
Grondin	capone	Sébaste	scorfano
Hareng	aringa	Sole	sogliola
Hareng saur	arringa affumicata	Thon	tonno
Lançon	cicerello	Turbot	rombo
Limande	limanda		

LES POISSONS D'EAU DOUCE

Anguille	anguilla	Ombre fontaine	salmerino
Anguille de mer	gongro	Perche	pesce persico
Brème	abramide	Poisson chat	pesce gatto
Brochet	luccio	Sandre	lucioperca
Carpe	carpa	Silure	siluro
Chevesne	cavedano	Tanche	tinca
Gardon	lasca	Traite Fario	trota
Goujon	ghiozzo	Vairon	vairone



Il carnevale in Basilicata

I riti del Carnevale costituiscono l'occasione nella quale le pulsioni più profonde della civiltà pastorale del Sud Italia emergono in tutta la loro spettacolarità e complessità. In ogni paese del meridione si rinnovano tradizioni diverse ma accomunate tra di loro da antichi substrati condivisi quali i legami con i riti della fertilità, il rapporto con il bosco, la cacciata del vecchio, l'inizio del nuovo ciclo stagionale ed agricolo ed infine i pastori e la transumanza. Significativo, inoltre il legame con la quaresima che chiude il carnevale e segnala come ormai la natura si avvii al risveglio e l'umanità alla resurrezione della Pasqua.

In Basilicata si conservano alcune delle tradizioni più antiche del sud, le cui profonde radici giungono fino ai riti pregreco connessi al risveglio della natura.

Così nel martedì grasso a Teana un feroce orso rapisce il corpo di Carnevale. A Satriano di Lucania l'orso sbuca dalla foresta. A Montescaglioso i cortei di campanacci sfilano nelle strade e a notte fonda Carnevalone va al rogo. Ad Aliano sfilano le maschere cornute. A Cirigliano, Carnevale è messo in scena con una sfilata dei mesi e delle stagioni.

In altri paesi antichi riti sono quasi scomparsi, ma gruppi e giovani risultano spesso impegnati nel recupero delle memorie delle proprie comunità.

Per esempio a Picerno un lungo corteo conduceva Carnevale al rogo. Ad Armento Carnevale era condannato ad essere bruciato. A Grassano il corteo di campanacci si concludeva con il funerale di Carnevale il cui corpo finiva gettato nei fossi.

Il carnevale di Montescaglioso è tra i più complessi della Basilicata. Nel lungo corteo sono presenti numerose figure codificate dalla tradizione. Le maschere vestono costumi fatti con carta colorata e tessuti riciclati che si rinnovano ogni anno. Scuotono tanti e fragorosi campanacci che devono cacciare la malannata. Il corteo parte all'alba dopo la laboriosa e lunga vestizione ed attraversa le strade del paese dove le maschere chiedono l'offerta in natura. Il corteo è aperto dalla straordinaria figura della Parca che giunge direttamente dalla tradizione greca. Le tre Parche destinate a sovrintendere sul destino dell'uomo. La Parca rotea il 'fuso' attaccato ad una lunga corda tra le gambe della gente. Era il simbolo della ruota del tempo e della morte che prima o poi arriva. Guai a farsi colpire, la morte è imminente. Segue la Quaremma, prossima vedova di Carnevale, brutta come la fame dei contadini.

A notte fonda parte il funerale di Carnevalone.

Il feretro è preceduto da mammane, falsi medici, frati ubriachi ed incappucciati di scuro che, come nel Medioevo, accompagnano il condannato a morte. Nel tragitto, ogni

tanto il corteo si ferma e la vedova Quaremma piange, disperata per la sorte del disgraziato coniuge e ne racconta le gesta scellerate. Ricompare in questa antica figura la tradizione greca delle Prefiche pagate per accompagnare i cortei funebri.

A mezzanotte in punto la più grande campana della chiesa madre segnala l'inizio della lunga Quaresima con 40 lunghi rintocchi. La festa è finita, inizia la penitenza. Il grasso Carnevalone va al rogo. Contemporaneamente la Quaremma, assistita dalle mammane partorisce, tra grida ed urla Carnevalicchio, e così si chiude il ciclo del tempo. Il giorno dopo nei vicoli sono esposte le sette figure della Quaresima che marcano la settimana.

Il Carnevale non è una festa data al popolo, ma una festa che si dà al popolo. La parola 'maschera' appare per la prima volta in un testo dell'alto Medioevo lombardo e significa 'strega'.

Poi, a partire del tredicesimo secolo nell'Italia del Nord una maschera designa un falso viso. La sfilata delle maschere suscita sempre la pazzia fuga, il timor panico incontro al pericolo sconosciuto ed iriconoscibile, incontro a quello che sfugge.

Tatia CASANOVA

Basilica di Santa Caterina d'Alessandria

Vorrei parlarvi un po' di una delle più belle chiese che abbiamo visitate durante il nostro gradevole viaggio nella Puglia perché rappresenta uno dei più insigni monumenti dell'arte romanica e gotica in questa regione.

Galatina è una graziosissima cittadina del Salento situata all'estremità del tacco dello stivale.

La sua notorietà deriva dalla Basilica di Santa Caterina d'Alessandria, dal chiostro del convento francescano e dal museo che formano un complesso architettonico e pittorico di grande pregio artistico.

La chiesa fu costruita nella fine del Trecento, dopo una ben strana storia!

Raimondello Orsini Del Balzo, principe di Taranto, giunse a vedere il corpo di Santa Caterina d'Alessandria sepolta sul monte Sinai. Si dice che s'inginocchiò presso il suo corpo e nell'atto di baciarlo, strappò con un morso un dito della sua mano che, nascosto tra l'orecchio e i capelli, riportò con se in Italia.

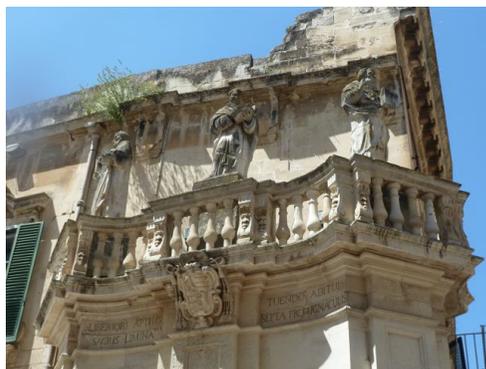
Tornato a Galatina, il pellegrino-guerriero volle fare costruire una chiesa per tenere la preziosa reliquia che si può ancora vedere nel museo! Così nel 1385 i frati francescani iniziarono la costruzione che si conclude nel 1391.

Questa chiesa è spettacolare da vedere e d'altronde va chiamata « l'Assisi del Salento » perché è completamente ricoperta di bellissimi affreschi dipinti nel Quattrocento da diversi pittori che si sono ispirati alla pittura di Giotto.

Possiamo ammirare diversi cicli pittorici molto espressivi che coinvolgono emotivamente il soggetto che li guarda. Per esempio il ciclo di l'Apocalisse di San Giovanni, la Genesi, il Vangelo di Gesù Cristo, la leggenda di Santa Caterina, la vita di Maria, o ancora nella volta i magnifici cori angelici.

Questa Basilica è una pura meraviglia in stile francescano che assomiglia a quello che si può vedere nella Basilica d'Assisi o nella Capella degli Scrovegni a Padova.

Patricia CLAVEL-BATUT



La vacanza studio del gruppo di Grazia

Che avventura !

L'idea di trascorrere una settimana a Roma per migliorare il nostro italiano è di quelle idee che hanno bisogno di un po' di tempo per concretizzarsi ma piano piano prendono corpo e si realizzano con i desideri e l'immaginario di ognuno. Trovarsi a Roma, pero' è ancora un'altra cosa !

Condividere praticamente tutta la giornata, prima a scuola e poi con le visite ha creato un affiatamento incredibile nel gruppo tirando fuori il meglio di noi tutti. Ci siamo messi in gioco, attenti gli uni agli altri, guidati dalla nostra nonnetta sprint Denise, dalle profonde domande esistenziali sul senso del su, giu' ,qui e là che tormentano il carattere laico di Sergio, compensate per fortuna dalle sue barzellette su dispute religiose tra Domenicani e Francescani.

Non dimentichiamo poi le freddure e i detti di Gilbert che con poche e parsimoniose parole coglie al volo le situazioni .

E le discussioni altamente matematiche davanti al tempio del Bramante dove Geneviève ci ha parlato del numero d'oro o piuttosto frivole : non ho ancora capito come la cupola dipinta di S.Ignazio porti a discutere di STROSSKANN ! Mah ! Misteri di Roma dove anche un'innocente birra puo' indurre per un attimo Joseph a scambiare moglie, subito ripreso nobilmente da Manette : « Je crois que vous vous trompez de femme » !

E le discussioni sul Barocco con Tatià, i suggerimenti di Madleine e Jacqueline infaticabili conoscitrici di Roma, i resoconti delle visite di Andrea, Manette et Nicole e la discrezione gioiosa di Sylvie che con la nostra fotografa Muriel hanno vissuto una serata al « Peroni » appropriandosi un po' questa città sempre diversa ma che si lascia scoprire ad ogni angolo con le sue sorprese.

Tutto questo in italiano ! Chi l'avrebbe mai detto!

Come già l'anno scorso con un gruppo altrettanto gioioso, anche quest'anno , a modo suo, l'avventura è continuata andando ben oltre il classico corso di italiano : la cultura che diventa scambio, riflessione, umanità. Grazie ad ognuno di voi, anche a chi come Patricia e Christian che all'ultimo momento non hanno potuto partecipare , o ad Aline e Chantal , Mey eYann che l'hanno vissuto attraverso i nostri occhi .

Questo è « il gruppo del lunedì' » !

Grazia SARDO



Roma, un pezzo d'eternità

Secondo me, la cosa più affascinante a Roma è il groviglio dei secoli.

Passeggiando nel centro storico si vede all'improvviso un edificio dell'ottocento appoggiato a un teatro antico, un attico che utilizza qualche metro di un acquedotto, un palazzo barocco arredato con marmi e statue di una villa antica o delle terme, una chiesa con colonne inserite nei suoi propri muri o, ancora più commovente, un tempio o un circo romano.

E nelle aree con pochi edifici, dei pini dappertutto, che hanno messo nella musica di O.R. Respighi il rumore delle legioni romane sulla via Appia.

In Roma, sento che sono un minuscolo anello nella catena delle generazioni, che non sono un erede ma solo un usufruttuario che deve trasmettere con umiltà qualcosa a chi verrà dopo.

Gilbert LANNELLE

Giulia, la nostra guida, aveva spiegato tutte le particolarità della piazza Navona. Si è capito così perché questa piazza, benché grande, sia a volte nascosta e un po' difficile da trovare: la causa è che i primi palazzi davano la schiena alla piazza, quando questa era solamente uno spazio vuoto lasciato dall'antico stadio.

Abbiamo poi camminato verso il Largo Argentina, niente a che vedere con la Repubblica Argentina, nemmeno con il metallo chiamato argento. Giulia, aiutata da molte figure, piantine del sito e fotografie, ha rivelato il significato: il nome della piazza si riferisce al prelatato che aveva una casa con una torre nell'area, questo uomo ricco e importante era nato a Strasburgo (Argentoratum in latino) e perciò firmavasi Argentinus.

Sono sicuro che voi conoscete la frase latina "Tu quoque, Brute, fili mi!" e credete che sia stata detta di fronte al senato romano, le cui rovine si trovano al foro; mi dispiace, devo dire che vi sbagiate!

Tutti i gatti ricordano che le rovine nel Largo Argentina furono testimoni dell'evento più importante della storia romana: in questo luogo specifico, che voi vedete, fu ammazzato Giulio Cesare. I repubblicani volevano impedire la venuta d'una monarchia, che magari avrebbe istituito Cesare. Dall'altro lato delle rovine dei templi, ci sono altre rovine, e anche altre colonne troncate. Benché l'ora, per i gatti, fosse, piuttosto da "siesta", ne abbiamo visti due o tre che vagavano lì intorno. Si deve ricordare che i gatti sono tutti di sinistra, anzi alcuni d'estrema

sinistra. A loro non piacciono i padroni, i re, neanche gli imperatori. I gatti furono molto delusi dalla continuazione della storia romana, quando Ottaviano diventò imperatore e prese il nome d'Augusto; loro speravano che l'uccisione di Cesare sarebbe stata sufficiente per restituire la Repubblica. Ancora oggi, i gatti ricordano che Cesare non fu ammazzato alle porte del senato. In quel tempo, l'edificio dal senato romano, altrimenti chiamato Curia, era in costruzione dopo l'incendio che l'aveva distrutto; allora le riunioni si facevano nella Curia di Pompeo. Perciò intorno a queste rovine ci sono sempre gatti, almeno uno, per non dimenticare quel triste evento ed anche per invitare tutti a essere attenti per il futuro, soprattutto in tempo d'elezioni.

Joseph AGUILAR

Roma vista sotto un altro angolo

Ho avuto la fortuna di visitare Roma tre volte in passato, ma devo ammettere, che l'ultima volta, con un viaggio mezzo studio e mezzo culturale, è stato il più completo, commovente, interessante, migliore sotto tutti gli aspetti, anche se il più stancante per le gambe e i neuroni. Tanti chilometri da camminare, tante cose belle da vedere che rendono le gambe vuote ma la testa e gli occhi pieni ! Questo non è un miracolo, ma la conseguenza di un'organizzazione perfetta della nostra Professoressa Grazia, la quale a fatto di tutto per renderci felici. Lei è stata anche una guida competente, molto paziente, scegliendo i posti più interessanti, i buoni ristoranti e tutto con il sorriso ed il buon umore. Anche se il gruppo non è stato sempre facile da gestire, ognuno aveva i propri desideri !

Come mai dico che è stata la migliore visita di Roma ? La prima ragione è che dalla domenica, in cui siamo arrivati all'aeroporto, fino alla partenza una settimana dopo, non abbiamo dovuto preoccuparci di nulla : dove andare, dove mangiare, che visitare.....

Abbiamo potuto seguire come bambini o giovani allievi, il programma adottato insieme nel corso, e ascoltare semplicemente ma seriamente le informazioni delle guide ben scelte. Secondo, il programma era ben differenziato, inseriva musei, chiese, paesi, quartieri...dando spazio a sorprese come la visita improvvisata al laboratorio di un liutao, per darci finalmente l'idea più completa e più straordinaria della città eterna.

Questa città mi è sembrata questa volta, veramente una città favolosa e particolare, molto grande ma non tanto, se si guarda il centro storico. Una sovrapposizione di strati, non soltanto archeologici e urbanistici ma anche sociali. Possiamo attraversare i tempi, i secoli, a volte soltanto attraversando

una piazza, per esempio, ammirare il Panteon meraviglioso monumento romano, sognando la vita come era molti anni fa, e poi qualche metro là vicino, assaporare un caffè delizioso nel famoso caffè « Tazza d'Oro », oppure capire a Largo Argentina, l'architettura romana del Vetrurio con l'aiuto della guida Giulia, molto pedagogica e ritrovare nel quartiere, in un hotel « moderno » delle rovine sotto il primo piano, e vedere che i palazzi moderni hanno rispettato la forma del circo dell'epoca romana.

Una cosa mi è piaciuta particolarmente: la visita di Cinecittà, vera città artificiale, al tempo stesso moderna con il palcoscenico dei film americani di Scorsese, e antica con la ricostruzione di Roma imperiale. Siccome non sono molto immaginativo ma piuttosto contemplativo, ho potuto ammirare i monumenti come erano prima ! Ho potuto così, ricordarmi per un attimo, il teatro romano (*) ben conservato che esisteva nel mio paese in Algeria dove sono nato e ho vissuto 17 anni. Ne ho ancora un bel ricordo !

Un'altra esperienza è stata molto interessante: la visita delle « domus romane » di Palazzo Valentini, dove tutto è stato spiegato veramente bene, mezzo in italiano mezzo in francese, con immagini virtuali chiare e rovine visibili dal vetro sotto i nostri piedi: mosaici, pietre, rifiuti, muri....un vero viaggio nel passato !

E poi, come potrei non parlare di Trastevere? Un quartiere a parte, con una vita, un'attività e un sentimento particolare : ci si accorge che attraversando il Tevere, è quasi come cambiare paese, perché troviamo la serenità, la calma, la gente più popolare, i ristoranti numerosi e accoglienti, i vicoli segreti, le piazze simpatiche e affollate. Da là, la salita verso il Gianicolo e la meravigliosa vista di Roma, che

sembra nello stesso tempo lontana e vicina, che ci permette di paragonare dal chiostro del Bramante la tranquillità del luogo con il rumore della città moderna sul fondo.

Siccome devo lasciare un po' la penna agli altri, non posso parlare delle Piazze Navona, del Popolo, di Campo di Fiori, di Spagna, della scalinata di Trinità dei Monti, della Villa d'Este, della colonna di Traiano, tutti posti impressi per sempre nella mia memoria.....

Quindi tra tutti questi « cibi spirituali e culturali », abbiamo avuto anche diritto , di tanto in tanto, a dei cibi più buoni per il palato, dalla buonissima pizza « Da Leoncino » alla squisita mozzarella di « Rossopomodoro », senza dimenticare il piccolo Bar dove mangiavamo tutti i mezzogiorno, con una cucina familiare ma buonissima ed a buon mercato ! Per finire la settimana , abbiamo potuto assaporare l'ultima sera ai tavolini all'aperto*, un aperitivo straordinario da « Sabatini » in Piazza Sant'Ignazio (dove avevamo potuto ammirare, già precedentemente la « falsa » cupola della chiesa), buon vino, piccole cose da mangiare ma soprattutto una ricotta fresca che non posso descrivervi, tanto era morbida, squisita, dolce, un peccato di gola !

Infine, l'idea di stare là per parlare italiano dappertutto con la gente (certo con errori ma....), ascoltare le guide (ho potuto capire quasi il 90% delle spiegazioni) e partecipare un po' alla vita della città, nei ristoranti, nei bus, nelle strade, ha soddisfatto tutti.

Così adesso posso dire « Roma, unico oggetto del mio sentimento », cancellando il « Ri » di Camille nel opera di Corneille !

(*)Questo teatro si trova a Guelma, ai suoi inizi città romana, dove quando ero bambino, prima della guerra, si recitavano opere teatrali** famose.

Serge ATTALI

